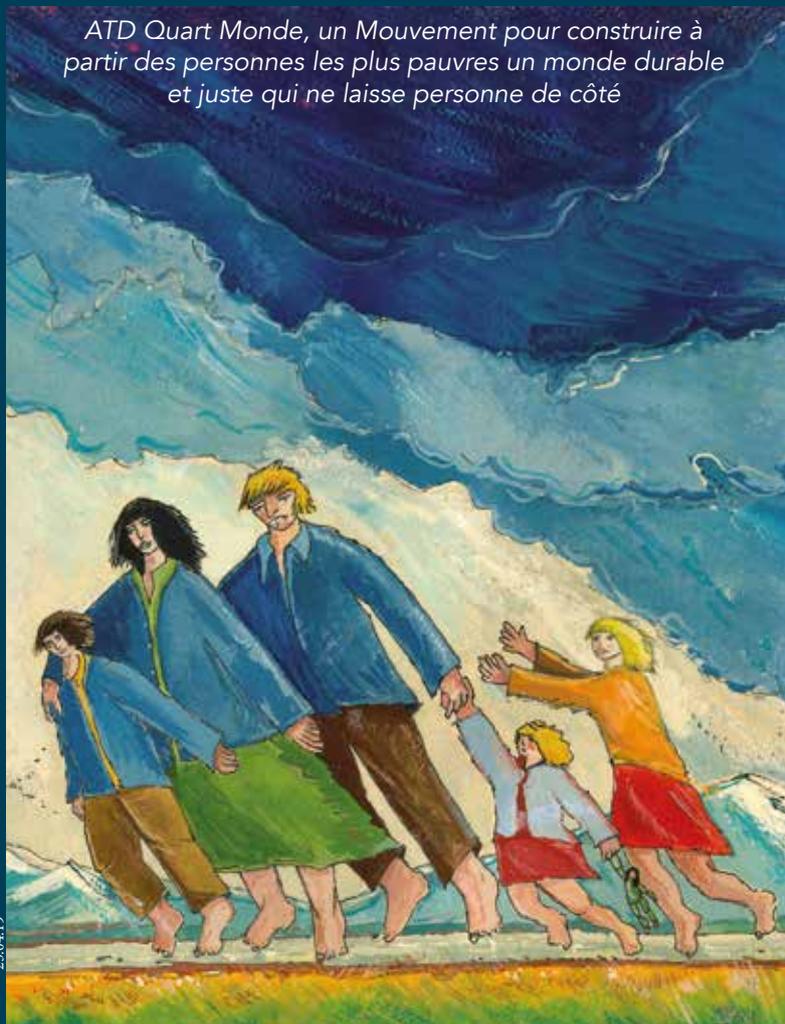


**Chercheurs d'histoire pour l'avenir des enfants :**

**CONTRIBUTION À LA RECHERCHE**  
sur les  
**INTERNEMENTS ADMINISTRATIFS**  
et les  
**PLACEMENTS FORCÉS EN SUISSE**

*ATD Quart Monde, un Mouvement pour construire à partir des personnes les plus pauvres un monde durable et juste qui ne laisse personne de côté*



23.04.19

**Le Mouvement ATD Quart Monde** relie des adultes, des jeunes et des enfants de tout milieu pour construire, à partir des plus pauvres, un monde juste et durable qui ne laisse personne de côté. Présent en Suisse depuis 1967, il continue à se battre pour que les Droits de l'Homme deviennent une réalité pour tous. Dans le cadre du programme national de lutte contre la pauvreté, il s'investit notamment pour le droit à la participation.

**Chercheurs d'histoire pour l'avenir des enfants** : Ce groupe de travail est né suite aux excuses du Conseil fédéral auprès des victimes de mesures de coercition à des fins d'assistance. Dès mai 2014, une quinzaine de personnes touchées par la pauvreté, les internements administratifs et les placements forcés et de personnes ayant choisi de cheminer avec elles se sont retrouvées régulièrement pour échanger et s'accompagner dans l'accès aux dossiers, au fonds d'urgence, puis aux contributions de solidarité. Elles se sont soutenues dans leurs efforts pour comprendre l'histoire personnelle de chacun. Ensemble, ce groupe cherche à contribuer à l'écriture et à la compréhension de l'histoire de la Suisse à la lumière de ce qu'ont vécu et vivent encore les personnes et familles en situation de grande pauvreté dans le pays.

## UN APPORT À L'HISTOIRE SUISSE

Dès le début, le groupe « Chercheurs d'histoire pour l'avenir des enfants » a dialogué avec la Commission indépendante d'experts (CIE) mandatée par le gouvernement à mener une recherche sur les internements administratifs avant 1981.

Il a organisé au centre national d'ATD Quart Monde plusieurs rencontres de travail avec des historien-ne-s ainsi que des praticien-ne-s confrontés à la problématique de la pauvreté, de l'internement et du placement.

Il a aussi participé aux dialogues organisés par la CIE et il a écrit une contribution collective pour son rapport de synthèse (parution automne 2019).

## POUR QUE LES CHOSSES CHANGENT

La recherche menée par la CIE s'est terminée fin 2018. Pour le groupe c'était aussi le moment de faire le bilan de ses travaux. Ce dépliant contient des paroles tirées des rencontres qui ont eu lieu entre mai 2014 et mai 2018. Chaque page est introduite par une question. C'est une invitation à prolonger et élargir le dialogue, afin de relever ensemble ce défi lancé par un membre du groupe : « Notre histoire doit servir aux générations futures pour que les choses changent. »

Nicole Aeby, Ruth Ammann, Olivier Baud, Marie-Rose Blunschi, Anne-Claire Brand, Pascale Byrne-Sutton, Béatrice Gex-Caloz, Sophia Bischofberger, Yvonne Delaquais, Markus Furrer, Franz Gehrig, Elisabeth Gillard, Jean-Pierre Golliard, Christine Grandjean, Christel Gumy, Véronique Martrou, Carole Maubert, Josephine Métraux, Caroline Petitat, Michèle Piguët, Alexandra Poirot, Anne-Françoise Praz, Nadia Ramsauer, Christiane Rielle, Marie-Christine Riedo, Jean-Robert Saffore, Jean-Marc Schafer, Nelly Schenker, Gérald Schmutz, Loretta Seglias, Pierre Zanger sont les membres du groupe « Chercheurs d'histoire pour l'avenir des enfants » ainsi que les historiens et les praticiens invités à dialoguer avec eux (liste non exhaustive)

## PEUT-ON ÉCRIRE L'HISTOIRE DE LA SUISSE SANS LES PAUVRES ET SANS LES REJOINDRE DANS LEUR PROPRE RÉALITÉ ?

*Peut-on comprendre l'histoire d'une personne qui a vécu des situations de grande pauvreté et d'exclusion sans elle ?*



« C'est très bien tout ce que les historiens ont trouvé en étudiant les dossiers administratifs de Rosa. Mais Rosa n'est plus vivante. Elle a passé en prison, après elle a fait de l'agriculture, ça on le lit dans le dossier, mais pour le reste, on ne sait pas étant donné qu'elle est décédée en 1966. »

*Membre du groupe Chercheurs d'Histoire pour l'avenir des enfants*

*On est forgé différemment des autres*



« Avec ce que j'ai vécu, je me sens partout à côté de la plaque. On n'a pas un parcours scolaire normal. On est ignorant. On s'instruit en écoutant les autres, mais il y a plein de sujets qu'on ne comprend pas. Tu dois jouer pour vivre avec les autres. »

*Membre du groupe Chercheurs d'Histoire pour l'avenir des enfants*

*Les interviews des personnes concernées sont importantes pour savoir ce qui s'est réellement passé*



« Sans les interviews, nous n'aurions pas su ce qui s'était passé car très peu de matériaux ont été déposés dans les archives, notamment sur les foyers pour enfants. Et les documents écrits montrent seulement comment ont pensé les éducateurs ou les institutions, comment ils ont pensé le système. »

*Historien-ne*

*Rejoindre les gens dans leur propre réalité liée à leur chemin de vie*



« Les gens ont leur réalité, liée à des contextes de vie variés. Comment arrive-t-on à les rejoindre ? Hier, je discutais avec une éducatrice en lui disant : « Tu as le projet de renforcer le lien mère-enfant autour du jeu. Mais as-tu expliqué à la maman ce que c'est que jouer et à quoi ça sert ? Parce que quelqu'un qui a commencé à travailler à l'âge de 12 ans, qui n'a jamais joué dans sa propre vie, comment peut-il s'imaginer ce que ça veut dire jouer ? »

*Praticien-ne*

## COMMENT CHANGER DURABLEMENT LE REGARD QUE LA SOCIÉTÉ PORTE SUR LES PLUS PAUVRES ?

**On a été mis de côté, on est encore catalogué aujourd'hui et ça peut démolir des vies**



« Moi qui ai été placée à des fins d'adoption, on m'a dit dans le village où j'ai grandi : « Est-ce que tu seras capable d'élever tes enfants, vu d'où tu viens ? » J'ai senti une espèce d'œil de Moscou qui regardait si j'élevais bien mes enfants, vu que je venais d'une famille qui dysfonctionnait. Cette stigmatisation intergénérationnelle, je la ressens encore à 57 ans. »

*Membre du groupe Chercheurs d'Histoire pour l'avenir des enfants*

**L'importance de regards bienveillants**



« Pendant mon placement en foyer, ma famille d'accueil, c'était deux sœurs. Elles m'ont considéré plus que si j'étais leur fils, elles venaient me chercher le week-end, et me ramener. Ça m'a fait tellement plaisir, ça m'a tellement marqué... »

*Membre du groupe Chercheurs d'Histoire pour l'avenir des enfants*

**Les étiquettes, un poids pour toute la vie**



« Nous parlons d'une stigmatisation qui se répète et qui devient toujours plus dure à casser. Une des conséquences c'est que les personnes ont beaucoup à lutter contre ces étiquettes qu'on leur colle, et on pense toujours qu'elles sont coupables. Donc elles doivent se défendre toute la vie. Et ça prend énormément d'énergie. Cela réduit la possibilité pour elles de se créer un réseau de soutien, comme peuvent l'avoir les personnes qui n'ont pas ce vécu. »

*Historien-ne*

**Quelle place pour les parents des enfants placés ?**



« Aujourd'hui, tout le monde s'accorde sur la protection de l'enfance. Il n'y a pas de débat dans la société. Par contre, les autorités, bien souvent, ne laissent pas beaucoup de place aux parents qui ont généré des interventions de l'État. J'entends des mots très forts vis-à-vis d'eux : des « mauvais parents », des « parents toxiques », et qu'il faut « sauver l'enfant de ses parents ». Cette tension vis-à-vis des parents est, pour moi, la tension énorme dans la Protection de l'enfance. Ces parents sont des sans-voix. »

*Praticien-ne*

## COMMENT ÉVITER LES JUGEMENTS ABUSIFS QUI ONT DE GRAVES CONSÉQUENCES ?

**Dans nos dossiers, il y a des jugements posés sur nous qui ne sont pas vrais**



« Ils ont écrit qu'il fallait m'enfermer toute la vie, qu'il ne fallait pas me laisser sortir, que j'étais malade mentale article 369. Je trouve ça fou. C'est écrit dans chaque rapport de mon dossier. Pourquoi avaient-ils le droit de faire ça ? »

*Membre du groupe Chercheurs d'Histoire pour l'avenir des enfants*

**On utilisait des outils légaux « hors de la légalité » pour des personnes jugées asociales**



« L'internement psychiatrique ne concernait absolument pas que des gens qui étaient en crise aiguë ou des psychoses graves. Évidemment que non. C'est très courant de voir des femmes internées durant des années en psychiatrie uniquement parce que jeunes filles on avait considéré qu'elles étaient un peu trop libres, y compris du point de vue de la sexualité. »

*Historien-ne*

**Certains pauvres étaient traités différemment que d'autres**



« Les normes sont travaillées autrement lorsqu'il s'agit des gens les plus faibles ou plus pauvres. Ce n'est pas qu'une question de pauvreté. Les travailleurs peuvent être des gens pauvres, mais ce sont des gens qui sont associés, collectivisés, défendus. Ils sont à l'intérieur du corps social. Les lois qui sont pour la marginalité, il n'y a pas de défense. Les gens sont seuls et il n'y a pas de collectivisation. »

*Historien-ne*

**Des lois étaient appliquées différemment pour les plus pauvres**



« On a vu des trajets d'enfants placés qui vers 14 ans se rebellent de leur placement chez des paysans, et qui du coup fuguent et pour fuguer volent un vélomoteur. Ils arrivent devant le juge des mineurs. Dans le cas d'une famille de classe moyenne, le juge des mineurs va lui faire une réprimande et le rendre à sa famille avec une éducation surveillée. L'enfant qui n'a pas de famille, le juge ne peut pas le rendre à sa famille. Il va le mettre en maison d'éducation. »

*Historien-ne*

## COMMENT FAIRE POUR ÊTRE RECONNU ACTEUR DE SA VIE ?

**On veut être acteur de notre vie et on nous voit comme des rebelles**

« Rosa S. – dont les historiens de la CIE ont étudié les dossiers administratifs - était considérée comme rebelle et à cause de ça on devait la driller... Aujourd'hui, il y a encore des jeunes qui sont considérés comme rebelles et il faut vraiment faire passer le message qu'ils ne sont pas des rebelles, qu'ils veulent juste être acteurs de leurs vies. »

« J'ai été placée et mes enfants ont été placés. Tous les soirs, je téléphonais au foyer pour avoir de leurs nouvelles. L'éducateur n'était pas content, mais j'ai dit : « Non. Ce sont mes enfants, je continuerai à téléphoner. Comme ça, ils ne se sentent pas abandonnés. » Et j'ai continué. »

*Membres du groupe Chercheurs d'Histoire pour l'avenir des enfants*

**On ne nous a pas donné les ressources pour assumer nos responsabilités**

« On nous a enfermés et quand on sort dans la société, on est perdu parce qu'on n'a pas appris ce qu'il fallait faire, comment le faire. Moi, je n'ai jamais su qu'il fallait une carte AVS par exemple. On sort, on est perdu et on est encore une fois puni. Ils ne nous ont rien montré et il faut qu'on se débrouille. Et si c'est faux, on est fautif. »

*Membre du groupe Chercheurs d'Histoire pour l'avenir des enfants*

**On n'est pas reconnu comme interlocuteur**

« Aujourd'hui encore, on parle de nous, mais on ne parle pas avec nous. Automatiquement, tu es vu comme moins intelligent et on pense : avec celui-là, on peut faire ce qu'on veut. »

*Membre du groupe Chercheurs d'Histoire pour l'avenir des enfants*

**On détecte des résistances**

« Ces gens qui sont internés, à qui on disait qu'ils étaient asociaux, en fait ils avaient la volonté de rester des êtres sociaux, de se défendre. Ils écrivaient au directeur... »

*Historien-ne*

## QU'EST-CE QUI FAIT QUE MILLE HISTOIRES DEVIENNENT UNE HISTOIRE COMMUNE ?

**Comprendre ce qu'on a vécu, qui on est**

« Quand j'étais jeune, je travaillais chez des paysans. J'étais maltraitée. Je me taisais. Ça me semblait normal, je ne connaissais rien d'autres. C'est maintenant que j'ai fait tout un chemin et réalisé. »

« Écrire mon histoire m'a permis de réfléchir à ce qu'on a fait de moi. Cela m'a prouvé que j'étais une bonne personne et non pas ce qui était écrit dans le dossier. »

*Membres du groupe Chercheurs d'Histoire pour l'avenir des enfants*

**Quelle place pour nos parents ?**

« On ne parle que des enfants qui ont été internés, mais pas des parents. Eux aussi ont souffert. »

« Mes frères ne veulent pas reconnaître d'où ils viennent. Ma mère a eu un vécu très dur, nous avons eu un vécu très dur. Moi, je le reconnais. Mais eux, ils essaient d'effacer, Au lieu de dire : ben voilà, moi je suis comme ça. Je viens de là. »

*Membres du groupe Chercheurs d'Histoire pour l'avenir des enfants*

**Les questions autour des racines se cristallisent autour des mères**

« Ce sont surtout les mères qui sont présentes dans les dossiers et les entretiens. Et il y a beaucoup de reproches envers les mamans. Les mères, c'est vraiment le nœud où se cristallisent tous les reproches des enfants, mais aussi des autorités. Ce sont ces mères qui ne sont pas comme elles devraient être et à partir desquelles tout le processus se met en marche. »

*Historien-ne*

**Se sentir d'une histoire commune**

« Quand j'ai lu le livre *Des Suisses sans nom*, je m'y suis sentie reconnue. Je me suis dit : il y a d'autres familles qui ont vécu la même chose que la mienne. Ce n'est pas seulement la faute de mes parents. »

*Membre du groupe Chercheurs d'Histoire pour l'avenir des enfants*

## COMMENT FAIRE APPARAÎTRE LE COMBAT DU QUART MONDE DANS LES LIVRES D'HISTOIRE ?

*Un combat pour les Droits de l'Homme*

« Dans les années 80, le livre *Des Suisses sans nom* a contribué à relever au grand public l'existence de la pauvreté en Suisse. Mais son approche globale, qui enracinait le combat pour les Droits de l'Homme dans une connaissance de l'histoire des plus pauvres a trouvé peu d'écho. »

*Membre du groupe Chercheurs d'Histoire pour l'avenir des enfants*

*On subit la pauvreté et les placements de génération en génération*

« Le placement de génération en génération se poursuit. On n'arrive pas à sortir de ce système. C'est un train en marche et c'est comme s'il n'avait plus de freins. »

*Membre du groupe Chercheurs d'Histoire pour l'avenir des enfants*

*La pauvreté, un état dont on était jugé individuellement responsable*

« Il y a l'idée qu'il faut être sévère envers les mauvais pauvres. C'est surtout pour des questions d'argent. On voulait bien payer pour les pauvres « qui le méritent ». Mais il y avait une chasse à ceux que les autorités désignaient comme fainéants. »

*Historien-ne*

*C'était une volonté d'individualiser*

« Quand je vous entends dire, vous les personnes concernées : notre histoire est individuelle, nos souffrances sont individuelles et vous ne pouvez pas les comprendre, je suis complètement d'accord... Mais il faut savoir que c'était aussi une volonté de ces lois. Le fait que vous dites « vous ne pouvez pas comprendre, je suis seul avec ça », vous n'avez aucun poids politique. Vous n'existez pas. »

*Historien-ne*

*On lutte encore aujourd'hui pour s'en sortir*

« Ce qui nous rassemble, dans le Mouvement ATD Quart Monde, c'est que nous nous battons pour la même cause et qu'ensemble, nous refusons la misère. Notre histoire doit servir aux générations futures pour que les choses changent. »

*Membre du groupe Chercheurs d'Histoire pour l'avenir des enfants*